

Nous, désastres noirs et magnifiques et rugissants et lumineux

Alice Rivard

Number 172, 2021

Il faut que tu ruines tout

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97679ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rivard, A. (2021). Nous, désastres noirs et magnifiques et rugissants et lumineux. *Moebius*, (172), 47–51.

Nous, désastres noirs et magnifiques et rugissants et lumineux

Alice Rivard

*Je voulais être la gardienne de
l'espoir insensé. J'aurai été une
amante cannibale. Ai-je tout
gâché? J'ai avalé tout ce que j'ai
aimé. Je n'ai jamais su garder une
distance raisonnable, respectable,
ne pas en dire trop, en dire assez.
J'ai toujours eu très, très faim.*

KARIANNE TRUDEAU BEAUNOYER

Je suis l'ennemie

*Those demigods
With their nine-inch nails
And little fascist panties
Tucked inside the heart
Of every nice girl.*

TORI AMOS

Precious things

Je me suis réveillée un matin, un gun sur la tempe, la naïveté écorchée vive. Il faisait froid, j'ai pleuré mes dents, je me suis fait un café. J'ai pensé à toi. Je me suis dit: si j'achète du papier sablé gros grain, je pourrais décaper ce

qui me reste de nerfs. J'économiserais sur le millepertuis et j'aurais plus la chienne de croiser des fantômes sur la promenade Ontario. Je pourrais poser toutes les questions du monde sans avoir peur de rien ni personne.

Je pourrais dire :

Est-ce que ça brille où tu es ? Ici, c'est mat. Mes yeux sont pleins de verre. Mes mains, pleines de rien. Mais c'est pas grave. Il me reste assez de dents pour avoir froid et une poignée de change que je donne une fois sur deux à Mathieu, qui quête en face du Jean Coutu. Des fois, je croise des fantômes qui m'ignorent sur la promenade Ontario. J'en perds mes dents. Je les ramasse, je les donne à Mathieu. Il me dit toujours merci. Il sait vivre, lui.

Je pourrais dire :

Crois-tu aux malédictions ? La mère croyait que le père était mort à cause d'une malédiction. Mon père n'était pas Bruce Lee. Mon père avait bu trop de bière. Vu trop de guerres. Vu trop de vie. Quand on voit trop de vie, c'est comme dire Marie-Blanche trois fois devant un miroir, on en crève. C'est pour ça que je me garde toujours un peu de change. Pour payer le passeur du Styx, et pour m'acheter une canne de cidre Beaupré à deux pour cinq et cinquante au Dépanneur populaire. Parce qu'il y a l'enfer qui m'attend, et je m'y rendrai à grand coup de rames et de reflux gastriques. Parce qu'il y a l'enfer qui m'attend, et que personne ne veut de ma peau comme sevrage.

Je pourrais dire :

Me prends-tu pour une conne ? Me prends-tu pour une crise de conne ? Et la réponse serait oui. Tu me prends pour une crise de conne. Et *elle* aussi. J'ai un gun sur la tempe, mes mains sont pleines de verre. La nuit, je dors en cuillère avec mes cauchemars. Si tu veux, tu peux me saigner dessus, mais je t'avertis : quand j'ai froid, je mords.

Je pourrais dire :

As-tu peur de moi ? Moi, j'ai peur tout le temps. La mère croyait que le père était mort à cause d'un oiseau rentré dans une vitre. La stupidité est une malédiction qui se transmet de génération en génération. La preuve, je n'ai jamais fait mes 436, et tu me prends pour une conne. Mais c'est correct. Hier, j'ai donné du change au monsieur qui ouvre la porte au Dollarama. J'ai gardé mes dents, mais j'ai perdu mon foie. Je t'ai dédié tout le vent du terrain vague et j'ai craché dans le Styx.

Je pourrais dire :

Est-ce que c'est comme ça chaque jour ? Est-ce que c'est comme ça chaque crise de jour ? La mère croyait que le père était mort à cause d'un miroir brisé. Le déni est une malédiction qui se transmet de génération en génération. Je croyais qu'il suffisait de gratter une allumette sur son cœur pour faire jaillir le meilleur des gens. Quand je regarde trop fort, je pleure du kérosène. Mais c'est rien, c'est vraiment

rien. C'est une incinération vraiment pas chère, j'appelle ça être prévoyante.

Je pourrais dire :

Je comprends pas pourquoi tu n'es pas affamé comme moi? Avec toi, j'ai mangé de la poudre avec les yeux. J'ai mangé ma main et j'ai gardé l'autre pour demain. Ça reste plus santé que des Fruit Loops. J'aimerais écrire comme Annie Ernaux, écrire sur ma faim et mon sang tari¹, mais à la place, je parle de Fruit Loops, de change et de fantômes. J'aimerais me coucher dans les bras de Bruce Lee et pleurer tout le kérosène du monde pour brûler plus vite parce que je n'ai plus de change et je n'ai pas la force de réciter un cantique de plus à un mirage.

Je pourrais dire :

Je l'avoue. Je l'ai stalkée sur Instagram. *Elle*. Celle que tu disais ne pas vraiment connaître. Tu lui as amené du beef jerky végane, tu l'as amenée à ton chalet. Je n'aime pas le beef jerky, mais c'est une question de principe. C'est comme le code Morin ou la convention de Genève. C'est comme éteindre les lampadaires en soufflant dessus. Tu ne m'as jamais amenée à ton chalet, et moi, j'ai débarqué dans ta vie avec un gros pop corn et du black metal. J'ai placé mes bras autour de toi pendant douze heures, pendant que tu vomissais du néant. Tu m'as refermé la porte au nez, la porte est fermée, ton cœur est fermé, the way is shut. It was made

1. Annie Ernaux, *Mémoire de fille*, Paris, Gallimard, 2016.

by those who are Dead, and the Dead keep it. The way is shut. Annie Ernaux ne fait pas de références à *Lord of the Rings*, elle. Mais regarde, c'est correct, je suis en feu coin Ontario et Nicolet. Ça réchauffe tout le monde.

Je voudrais dire :

Va chier. Va juste chier. Mon père, c'est Bruce Lee pis y va te péter la gueule. Mais y'a personne. Y'a personne pour te péter la gueule. Même pas moi. Encore moins *elle*. Si je décapais ce qui me reste de nerfs, je pourrais poser toutes les questions du monde sans trembler face aux réponses, recevoir tous les *je n'ai pas de sentiments pour toi* en pleine face, tous les *crisse de conne* balancés devant les miroirs brisés. Mais à la place, le soir, je dors en cuillère entre les morceaux de verre et mes cauchemars, je compte les malédictions pour m'endormir. Regarde, c'est pas grave. Parce que je vais offrir mon cœur en paiement au passeur du Styx. Parce que je vais garder mon change pour un gros pop corn, une canne de cidre et un paquet d'allumettes. Ça va flamber. Ça va être beau. On va flamber, je vais hurler : regarde, j'ai les mains pleines de royal¹, regarde, ça brille. Regarde-nous, désastres noirs et magnifiques et rugissants et lumineux. Regarde-nous, des fantômes en feu sur la promenade Ontario. Regarde, on est enfin sur la même longueur d'onde.

1. Roger Des Roches, *La cathédrale de tout*, Montréal, Les Herbes rouges, 2013, p. 14.